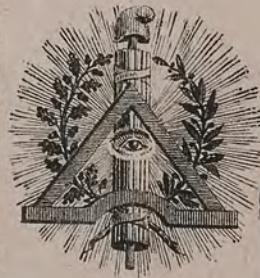


72

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



САЛЮСИОН

ЗАЯДИИОТПОУЯ

Arrangement de décoration

СИАЗЗ ЗАИИ

ЗАИЯСТАН

CHANGEMENT
DE
DÉCORATION,
OU
VUE PERSPECTIVE
DE
L'ASSEMBLÉE NATIONALE DES FRANÇAIS.

Ouvrage unique et impartial, enrichi de portraits gravés d'après nature, avec des notes historiques.



AU CHAMP DE MARS;

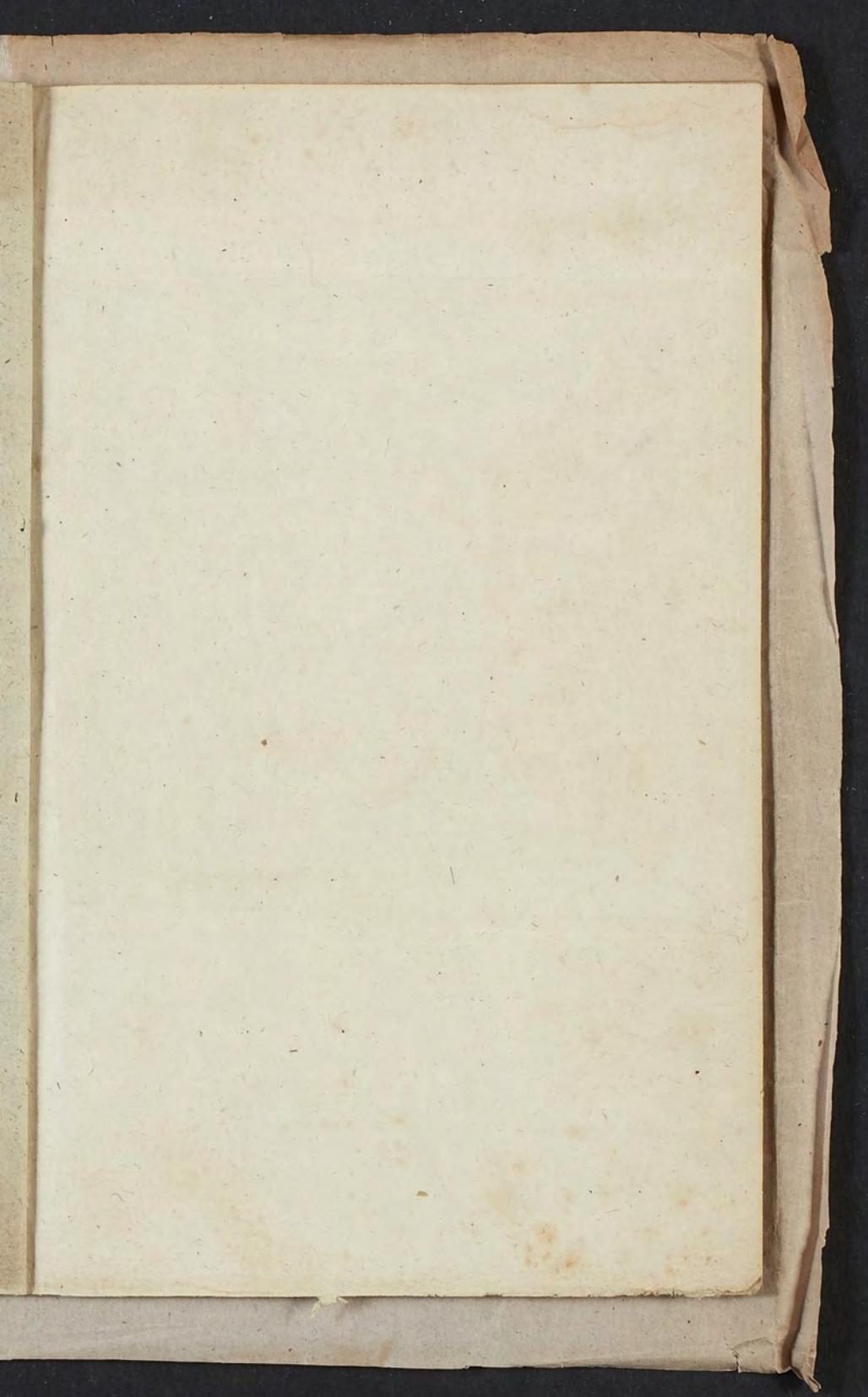
DE l'Imprimerie des CONFÉDÉRÉS, sous les auspices de l'hypocrite BLONDINET, et avec privilége de l'Ambitieux SYLVAIN.

L'An second des horreurs populaires.

avril 1790.

Ob

1888



Le Crime et la Vertu



La voilà, la voilà cette incomparable Assemblée Nationale des Francs

CHANGEMENT
DE
DÉCORATION,
OU
VUE PERSPECTIVE
DE
L'ASSEMBLÉE NATIONALE DES FRANÇAIS,
PREMIERE VUE.

ASSEMBLÉE NATIONALE.

Air : De Sainte Genevieve.

Approchez-vous, habitans de la France,
De vos soutiens considérez les jeux ;
Accourrez tous, admirez la vaillance ;
Voyez l'effort de leurs bras vigoureux ! . . .
Bientôt la foudre
Va mettre en poudre
Des révoltés qui méprisent leurs Dieux.

LA voilà, la voilà, cette grande assemblée nationale ; voyez, Messieurs ; voyez

A 2

(D)

Mesdames ; c'est intéressant , c'est la pièce du jour.... Voyez sur la droite l'appui , le vil appui du peuple. Il défend avec acharnement les usurpations des brigands qu'il représente..... Voyez-vous comme la rage étincelle dans ses yeux !..... Voyez - vous comme il annonce une ame noire et féroce !..... A ses traits on le reconnaît sans peine. C'est le ci-devant comte de Mirabeau , l'infâme Riquetti.... Regardez cet animal qu'il porte sur la tête pour symbole de sa trahison : il partage sa scélérité. Ils paraissent tous deux de concert pour voler la noblesse et le clergé , au profit d'un peuple aveugle , d'un peuple hébété qui sera bientôt écrasé lui-même , pour prix de ses forfaits.... Oui , peuple barbare , qui a surpassé en cruauté les peuples les plus féroces , tu te verras nager dans ton sang ; tu verras des trophées élevés sur les cadavres des tiens ; tu verras la flamme dévorer les possessions que tu as envahies ; tu verras le fer détruire impitoyablement tout ce qui t'appartient ; et

(E)

si on laisse subsister quelque reste de ton
indigne parti , ce ne sera que pour qu'il
ait la rage de voir repeupler la France par
ces braves infortunés dont tu ulcere le
cœur par des établissemens honteux , des
réformes affreuses , des sarcasmes insultans ; après avoir déprédé impunément
leurs possessions les plus légitimes.....
Voyez-vous bien.... regardez bien.... Jetez
à présent les yeux sur la gauche ; admirez
ce noble Valeureux ; comme il combat avec
courage ; comme il chérit les loix de l'hon-
neur. Il méprise son ennemi , et plus en-
core ses menées sourdes et honteuses. S'il
n'eut dédaigné une défense lâche et cri-
minelle ; cent fois il aurait terrassé son
perfide adversaire : ferme dans ses princi-
pes , il se défend avec bravoure ; cependant
il cede à la force des deux monstres ligués
contre lui , il succombe..... O tems ! ô
mœurs ! ô comble de l'horreur !.... Du mi-
lieu de l'arène , passons dans le séjour af-
freux où se trame le crime ; voyez dans l'en-
foncement ce petit cabinet : voyez-vous la

A 5

(F)

porte qui s'ouvre.... au dessus est écrit :
horreurs dévoilées.

DEUXIEME VUE.

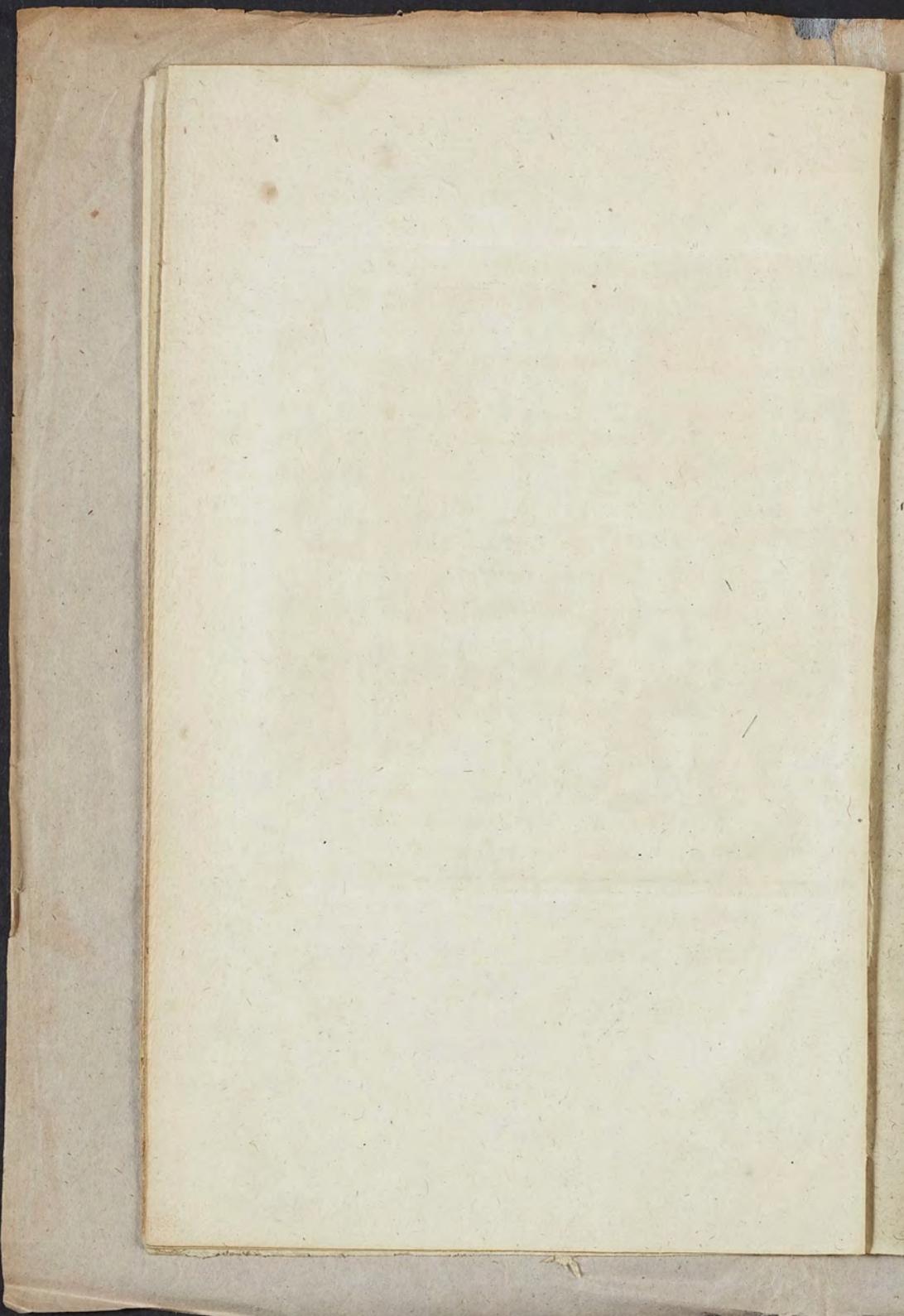
Comité de Constitution.

C'est ici le Grand , c'est - ça qu'il faut voir : vous allez voir ce que vous pourrez à peine comprendre , ce que vous n'avez jamais soupçonné. C'est dans ce réduit infernal que des monstres vomis par les furies , ont ourdi leurs trames odieuses ; c'est là qu'ils ont tout préparé pour une révolution qui sera à jamais la honte des Français. C'est là que pliant tout à leur affreuse politique , ils ont machiné l'exil , je dirai même la perte de leurs princes ; forgé des fers à leur souverain , empoisonné le reste de sa vie. C'est là aussi où ils auraient résolu de massacrer leur roi , s'ils n'avaient craint d'abréger l'amertume de ses jours!... Voyez-vous ce Vampire orgueilleux , lisant avec complaisance dans le miroir des événements : il combine ses

Horreurs dévoilées



*Cent fois l'Astre des Cieux reculant en arrière
Voudroit à ses forfaits refuser la lumière*



(G)

attentats ; calque sa conduite sur les cir-
constances. Sous le voile de l'hypocrisie la
plus parfaite , il dispose tout à la réussite
de ses desseins pervers. C'est l'exécrable
SIEYÈS ; il est en ce moment occupé à son
projet de loi contre la liberté de la presse.
L'infâme ! il sait combien elle est nuisible à
ses complots : il a juré la perte du peuple ,
et il se reproduira sans cesse sous mille
formes pour continuer à le séduire ; voyez
vous comme il sourit à ses desseins abomina-
bles ? voyez-vous cet amas de crimes et de
forfaits se développer et voltiger autour de
leur favori , ou plutôt de leur pere ? Voyez-
vous ces sillons de feu , ces figures hiéro-
glyphiques et criminelles , tracées de toutes
parts.... Une sainte horreur s'empare de
mes sens ; ma langue se refuse au récit
de tant d'atrocités , mes membres fris-
sonnent ! ... Le monstre payera bien l'excès
de sa noirceur ; il me semble déjà le voir la
proie des furies infernales , je vois les lau-
riers et les roses dont une nation imbécile a
couronné sa tête , se changer en ronces et en

A 4

(H)

épines. Je vois couler de ses membres en gouttes de sang la substance du peuple qu'il dévorait avec tant de plaisir. Je vois tout son corps en lambeaux devenir la proie des chiens, je vois son cœur percé de mille coups et promené en triomphe par une populace écumante de rage... O brave Delaunay, infortuné Flesselles, Foulon, Berthier, on vous a égorgés, parce que vous aimiez votre roi, parce que vous l'avez défendu contre des révoltés et des brigands. Que vous êtes bien vengés!.... Aujourd'hui ces révoltés et ces brigands, vont faire partager votre supplice, avec une joie mêlée de fureur aux chefs mêmes de leur rébellion.....

T R O I S I E M E V U E.

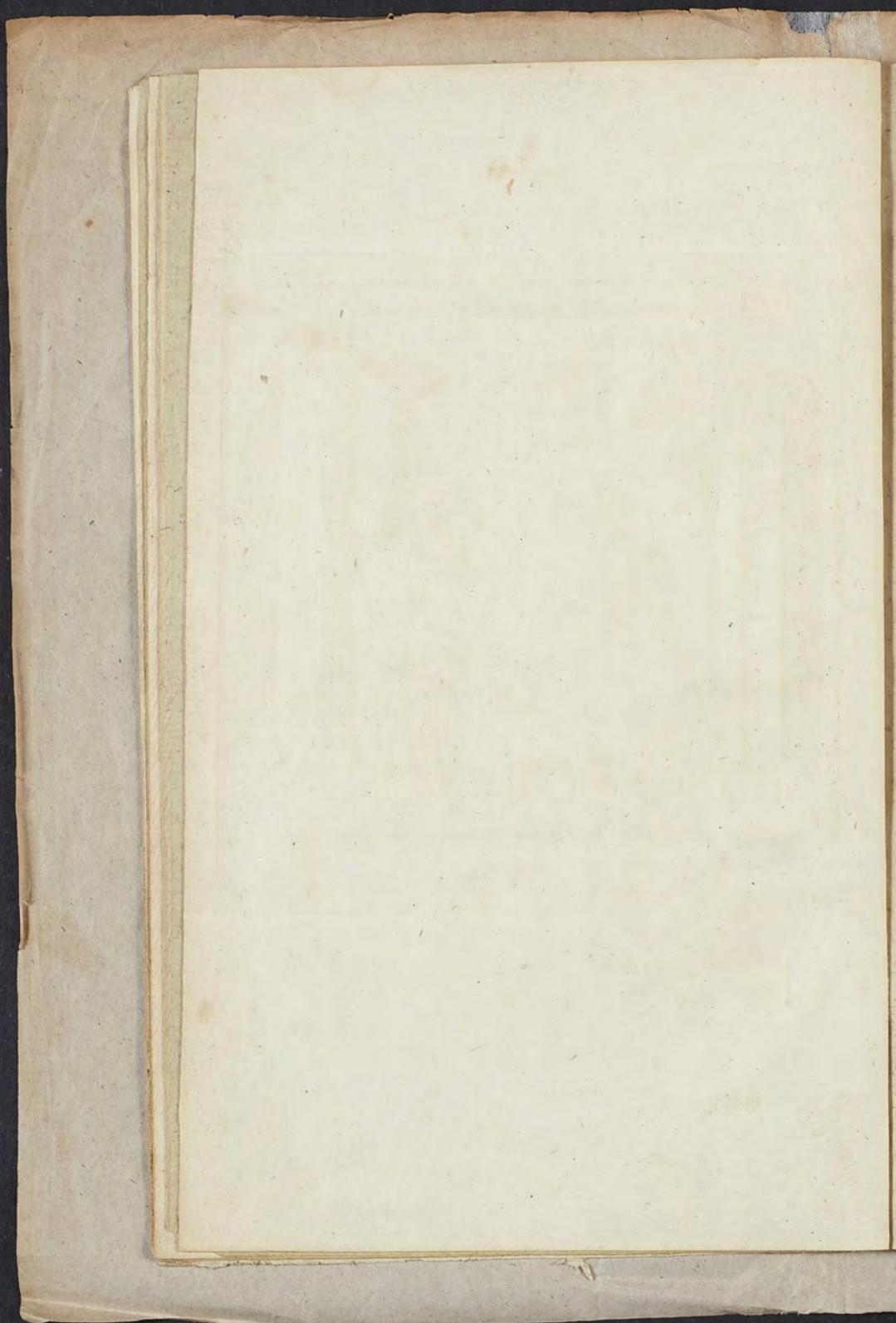
Galeries de l'assemblée nationale des Français.

Français, approchez, venez, accourez tous, aujourd'hui grand spectacle. Entrez, messieurs ; ne passez pas la porte. Messieurs du peuple entrent gratis ; les gens

Galeries de l'Assemblée Nationale.

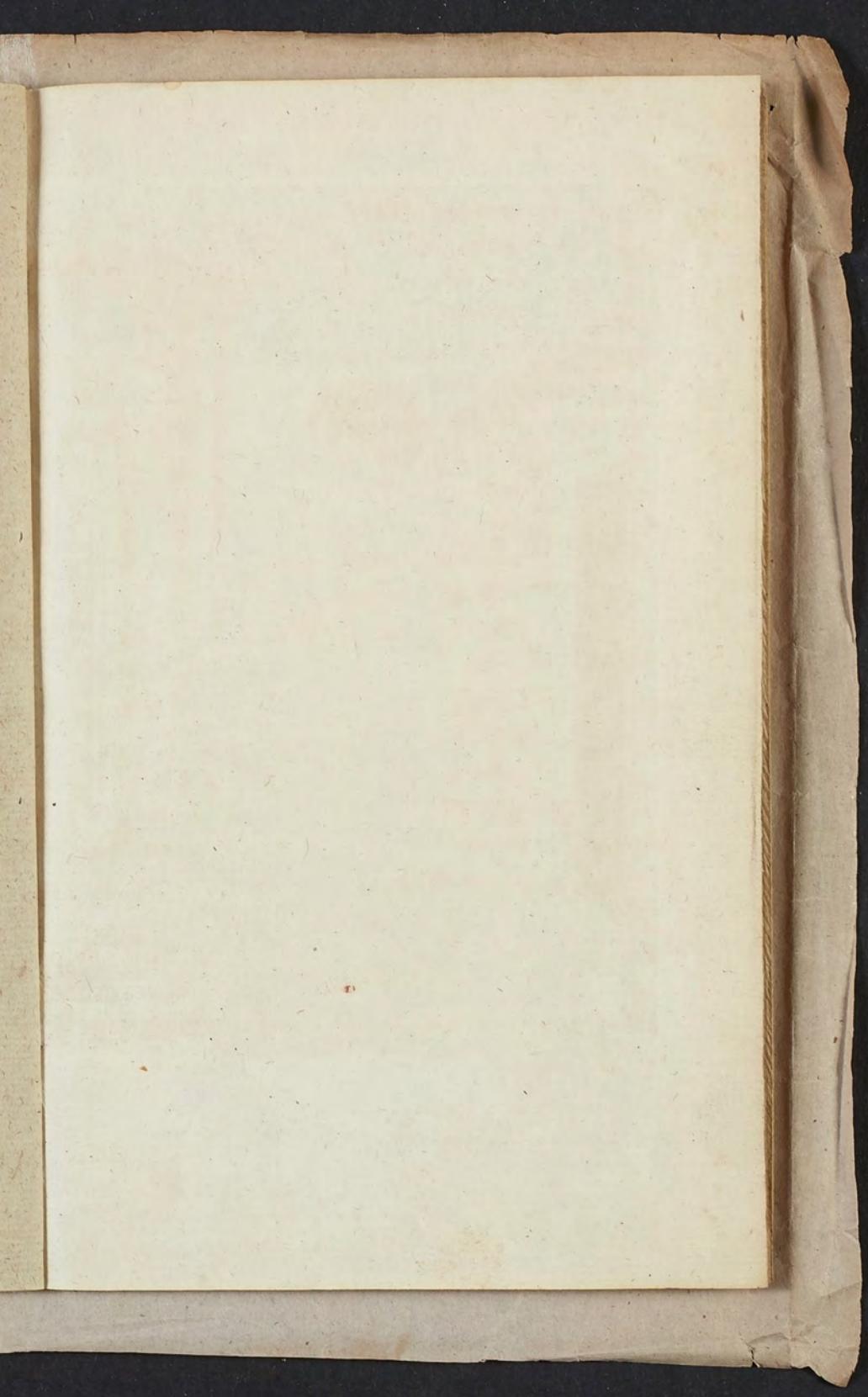


On donne des hochets aux enfans et on se f. des parisiens.



riches payeront ; peuples , venez à l'école ; vous verrez d'importans objets. On donne aujourd'hui *les galeries de l'assemblée nationale des Français*. Vous y verrez comme l'assemblée nationale sait endoctriner un peuple qui a perdu tous ses sens , ou plutôt , à qui il n'en reste qu'un. Son assemblée ne l'a point échappé ; elle en profite bien. ... Allons , messieurs , entrons ; on va commencer tout-à-l'heure , tout-à-l'heure... Voici la toile qui se lève... Voyez-vous ce bon peuple assis proprement ? le voyez-vous en extase?... L'assemblée nationale est à ses pieds , et le nourrit bénignement. Le peuple est roi , et il croit tout gagné pour lui et ses descendants. Mais il avale un poison lent. Voyez-vous comme l'assemblée présente ses décrets au peuple ? Qu'elle a de grace ! qu'elle paraît bienfaisante ! Elle les présente lentement afin de perpétuer son emploi ; elle est bonne mère ; elle a tous les jours douze cents enfans à nourrir , et qu'il faut bien nourrir : il faut donc

rendre des décrets : qu'elle est reconnaissante. . . . ! Le peuple la paye et elle l'a fait roi. Comme le peuple a volé les grands , a tout pillé , tout saccagé , il est juste qu'il prime. Il a massacré les amis de son roi , fait son roi prisonnier avec toute sa famile ; il a chassé les princes. L'assemblée qui veut de l'emploi a décrété la suppression des charges , et par suite la ruine de ceux qui les possédaient : elle a anéanti les droits des grands et du clergé , et s'est approprié toutes leurs fortunes. Peu contente de rapines , elle leur ôte jusqu'aux honneurs. . . . Voyez-vous ça ? Comme elle a aussi besoin d'une autorité , elle s'est fait donner par le peuple roi , toute celle qu'elle a désirée , et pour la conserver , elle a lié ce peuple par des sermens : sermens par-ci , sermens par-là ; jusqu'au fameux serment national ; jusqu'à la confédération des Français. Jusques là c'étaient les crimes Parisiens ou nationaux ; ce sont à - présent les crimes des Français. Vous les avez vus , vous les



Le Général à la mode



*Sauts périlleux, fanfarendes
Crimes forsais et pasquinades*

*De la valeur de Blondinet
Ce sont là les dignes effets.*

voyez , vous les verrez encore. . . . Maintenant vous allez voir pour la petite piece les saults périlleux du fameux Blondinet de La Fayette , commandant-général des Bluets. Il dansera seul , et exécutera un solo , avec des accompagnemens de guitare , paroles de Rousseau , musique du grand Saccini.

QUATRIEME ET DERNIERE VUE.

La danse nationale.

Voyez..... admirez les grands saults du fameux Blondinet.... Il a dansé devant les souverains des deux mondes ; devant les princes et seigneurs dont il a fait l'admiration : aujourd'hui il déploie ses rares talens sous les yeux du peuple. Voyez , admirez la souplesse , l'énergie de ses mouvemens.... quelle grace dans son maintien , quelle élégance dans sa tournure!... Mais vous n'avez rien vu..... il faut le voir , l'entendre parler! quelle douceur dans son

(M)

langage ! il sait tout gagner par ses feintes caresses ; c'est un grand magicien..... aux accents de l'organe le plus gracieux , il joint beaucoup d'habilité dans l'art de chanter..... Il est grand musicien , vous allez l'entendre , écoutez-le bien ; écoutez comme il accompagne les sons de sa voix , par les accords mélodieux qu'il tire d'une guitare ; il charme tout , il entraîne tout après lui : l'entendez-vous ?

Ah! ça ira, ça ira, ça ira.

Le peuple aujourd'hui sans cesse répète

Ah! ça ira , ça été , ça ira ,
Pauvres Parisiens , tout réussira !

Messieurs , bientôt vous en resterez-là ,
Et nous vous verrons vous arrêter-là ,

En fredonant : ça été , ça ira
Le sabre à la main on vous instruira .

L'esprit de révolte disparaîtra .

À l'école du prophète

Tout Français se formera .

Ah! ça ira, ça ira, ça ira.

(N)

Ah! ça ira, ça ira, ça ira.
Peuple de Paris envain tu repete
Ah ça ira, ça été, ça ira:
Un grand général te subjuguéra.
Rebelles, vous serez donc A quia,
Et vous direz votre MEA CULPA.
Ah ça ira, ça ira, ça ira.
Condé vainqueur sur vous tous regnera.
Enfin la justice on reverera;
De l'intriguant la Fayette
Le projet s'accomplira,
Ah ça ira, ça ira, ça ira;

Ah ! bravo ! bravo , bravo !

Plaudite cives: monstrum suspendite manus;

(O)

NOTES HISTORIQUES.

*Sur la révolution du royaume de France,
arrivée en 1789, continuée en 1790 et....*

Léger, mais bon; ami du luxe; des arts et de l'abondance; soumis à son roi et prêt à périr pour le défendre: tel fut le français jusqu'en 1789.

La France accablée alors sous le poids des impôts respirait à peine: les peuples gémissaient sous l'affreux despotisme; les finances étaient ébréchées, le commerce énervé, le crédit perdu. L'inexpérience du roi Louis XVI, l'avait porté à favoriser les écarts de sa jeune épouse: facile à abuser, on avait profité de la faiblesse de ce monarque, pour épuiser les trésors de l'état, et satisfaire les caprices d'une reine dont on flattait de toutes parts les passions..... Louis XVI avait ouvert enfin les yeux: touché du malheur de ses sujets, il les avait appellés à son secours en convoquant les états-généraux: il voulait devenir leur père, et il croyait trouver en eux des sentimens dignes de sa bonté; quand l'esprit de rébellion et de vertige s'empara de tout le peuple Français. Une liberté resserrée dans de

(P)

justes bornes ne fut plus rien aux yeux de ce peuple égaré. La licence seule et l'insubordination eurent des charmes pour lui.

Il suivit dans sa fureur aveugle la marche criminelle que lui avait tracée un parlement traître et hypocrite. Il n'envisagea plus l'autorité royale que sous des traits odieux..... Ce fut peu : Il voulut tremper ses mains dans le sang des ministres de son roi. Il poursuivit avec outrance le chevalier Dubois, commandant des gardes de Paris, le véritable Biron, colonel des gardes-françaises et le garde-des-sceaux, Lamoignon. Biron en mourut de chagrin ; et le ministre éperdu, se réfugia dans une de ses terres, où le désespoir le suivit, et où il se brûla la cervelle..... mais leur sang a crié vengeance..... Homme philosophe, quel tableau s'offre à tes yeux !

De quoi une populace sans frein n'est-elle pas capable ! déjà se formaient dans Paris des assemblées d'élite pour nommer les représentans de la nation ; déjà les demandes et les réclamations des provinces se faisaient entendre de toutes parts : déjà avançait le grand œuvre qui aurait dû assurer le bonheur des Français, par l'ouverture des états-généraux, quand les parisiens donnerent la seconde preuve de leur férocité ; comme

(Q)

pour s'exercer aux horreurs qui eurent lieu quelque tems après.

La populace irritée de ce qu'elle n'était pas admise dans des assemblées respectables, où elle n'aurait pu que répandre le trouble, se crut en droit de porter son inquisition jusques sur l'opinion des premiers citoyens de la capitale..... Elle crut devoir interpréter celle d'un homme estimable tout-à-lafois par ses talens et ses vertus; et d'après l'interprétation la plus inique, elle se crut en droit de se venger en assiégeant les propriétés d'un de ses plus grands bienfaiteurs...⁽¹⁾ Elle mit tout à feu et à sang.... Le gouvernement fut obligé encore d'employer son autorité en opposant au peuple des soldats armés. Plusieurs furent victimes de la fureur de ce peuple qui ne connaissait plus de frein. Dans cette espece de guerre civile, il fallut armer des fils contre leurs peres, des freres contre leurs freres, des époux contre leurs femmes. Quelles scènes sanglantes! Quelles allarmes pour un bon roi, mais sur-tout pour un roi qui reconnaît que ses fautes sont l'origine des malheurs qu'il doit pleurer.

(1) Le sieur Réveillon fabriquant de papier, faubourg Saint-Antoine.

(R)

Arrive enfin la fatale époque du 14 juillet! Le tocsin sonne de toutes parts; des cris alarmants se font entendre dans toutes les parties de la capitale; les bons citoyens se rassemblent. On parle de s'armer pour repousser les troupes qui environnaient Paris, et qui n'avaient été rassemblées que pour reprimer les excès d'un peuple en fureur. Insensés! vous vouliez marcher contre vos ennemis! eh! ne les voyiez-vous pas au milieu de vous?... Rappellerais-je ces horreurs, ces scènes de carnage, ces cruautés, ces cannibalités qui ont déshonoré le nom français? Peindrai-je cette populace effrénée devenue à-la-fois juge, parti et bourreau, et s'abreuvant à longs traits d'un sang innocent? Nommerai-je ces guerriers apostats qui, infidèles à leur serment, à leur roi, ont les premiers arboré l'étendard de la révolte, héros, non de la patrie, mais du brigandage; défenseurs de la licence et assassins de la liberté nationale? Déjà elle est prise cette forteresse imprenable jusqu'à nos jours; déjà sont enfoncées les portes de ce tombeau de l'innocence; déjà se démolissent les murs odieux de l'inférale Bastille. Français, c'était là le plus beau de tes jours, s'il n'e-

C

vait été l'effet du hasard dans un élan de ta barbarie : c'eût été l'époque heureuse de ta régénération , si ce même jour ne t'avait vu souiller la terre par le sang de tes concitoyens.... Envain le gouverneur de la bastille , plein de respect pour les ordres de son roi , rassemble toutes ses forces pour résister à la rage de cette masse impure d'hommes scélérats : envain de débiles guerriers qui faisaient toute sa défense , rappellent un reste de vigueur pour seconder leur intrépide chef. Il fallut céder à la violence..... Le gouverneur et quelques invalides qui avaient échappé au massacre , furent traînés à l'hôtel-de-ville , au milieu des invectives atroces de la populace : percés de mille coups , ils périrent victimes de leur dévouement à la justice , et finirent glorieusement leur vie au fatal reverberé. Un sort pareil devint aussi le partage du prévôt des marchands ; leurs têtes sanglantes furent portées en triomphe dans les rues de la capitale au bruit des réclamations d'un peuple révolté. Leurs cœurs en lambeaux , furent attachés à des piques , et exposés à l'indignation de tout ce qui restait de citoyens fidèles à leur prince..... C'était peu aux yeux de cette horde de brigands ,

(T)

que le bruit de tant d'horreurs, abreuvât d'amer²
tume le cœur de leur souverain : elle voulut l'en-
rendre le témoin oculaire : comme si ce n'était
pas assez pour lui de savoir des princes et prin-
cesses du sang errans et fugitifs, les familles les
plus illustres expatriées, une émigration de plus
de deux cens mille de ses sujets, trois cens mêm-
bres de l'assemblée prétendue nationale forcés
d'assurer leur existence par la fuite; un chef des
armées proscrit malgré les lauriers qui devaient
défendre sa tête respectable; un prélat vénérable
ami de la paix, le pere des pauvres, étranger
aux intrigues, ne pouvant sauver ses jours que
sous le déguisement d'un laquais, etc. etc. etc. Il
fallut qu'il eût la douleur de se voir arracher de
son château à la tendresse de la reine et du
dauphin, et forcé de venir à Paris à travers des
milliers de furieux, de vagabonds, de malfaiteurs,
et de vingt mille bayonnettes, sous peine de
payer de sa tête auguste et sacrée, le refus de
suivre cet infâme cortège. Près de son palais des
thuilleries, un coup de fusil dirigé contre lui, vint
frapper une jeune femme dont il perça le sein...
Bon roi, au milieu de tant d'atrocités tu fus lieu-

reux qu'on te permit de retourner dans les bras
d'une épouse chérie, et de ton auguste famille....

Quelques jours après, Foulon, ancien contrôleur général, et Berthier, intendant de Paris, devenus criminels aux yeux de la populace, furent massacrés, et suspendus à la redoutable lanterne.

Dès-lors, les droits les plus authentiques furent détruits, les transactions les plus solennelles annulées, les domaines de nos rois, leur patrimoine envahis ; le quart des revenus jeté dans le gouffre du déficit. Les biens donnés par nos pères au clergé, acquis, par ses deniers, améliorés par ses soins, furent volés avec une impudence prétendue juridique. Des gentilshommes qui n'avaient point de terre, ont fait pour leur ordre le sacrifice des droits seigneuriaux. L'évêque qui ne peut ni ne doit chasser, a fait celui de la chasse ; le duc, celui des dîmes ; l'avocat, celui des maîtrises ; le roturier, celui des titres et des honneurs, etc. ect. On appella aristocrate, le Français qui aime son roi, qui croit que le bonheur de la France n'est pas d'être gouvernée par douze cents souverains, mais par un seul, qui,

(X)

dans sa sagesse et sa bonté, rassemble autour de lui douze cents représentans de son peuple pour lui en faire connaitre les besoins, et non pour tout bouleverser.

Restait un ordre fidèle à son roi, les magnanimes gardes-du-corps : il fallait le sacrifier. Alors on médite la fongeuse expédition de Versailles.

Le départ clandestin du roi en devint le prétexte.

Ces femmes qui réunissent les vices des deux sexes sans avoir aucune vertu du leur, qui vivent de troubles comme les chouettes de vermine, se ramassent, gagées et poussées par quelque génie malfaiteur.

A leur oeil menaçant, au son de leur voix confusément rétentissantes, à la bizarrerie de leurs armures, vous eussiez cru voir les furies en marche pour détrôner Jupiter. Cette hideuse avant-garde est suivie de l'armée parisienne, qui conduit son chef; plutôt qu'elle n'est conduite par lui; avec elle marchent tous les foudres de la guerre. Où allez-vous Français, si vous pouvez encore me-

(Y)

riter ce nom? Voulez-vous donner l'affreux scandale
d'un crime inconnu jusqu'ici parmi nous, de de-
venir en corps parricide? Où vas-tu général intrus-
proclamé par la voix d'une inconséquente popu-
lace qui peut tourner contre toi le glaive , aussi
légèrement qu'elle te l'a donné? As-tu laissé au-
delà des mers l'ame et le sang de tes ancêtres?
Ah! que je sens ton cœur palpiter à la vue de ce
palais de tes rois, de cet asyle sacré que le crime
le plus audacieux peut seul violer.

Malgré tes remords tu ne peux reculer. Le
torrent t'entraîne ; et après avoir combattu sur un
sol étranger pour la liberté , tu es forcé d'être dans
ta patrie le chef des brigands. Cependant cet
auguste château est investi; le séjour de la suprême
autorité est pénétré; les lys sont foulés aux pieds
par ceux qu'ils ont régis. Les gardiens du monar-
gue sont massacrés ; et c'est à travers les restes
humains de ces sanglans cadavres , que la famille
royale cherche son salut. Encore un pas , et le
plus grand des crimes était consommé. Jour
d'horreurs et d'exécrations , que ne puis-je te
dérober aux siècles à venir ! Le roi est forcé , avec
sa famille éplorée , de se livrer à la merci d'un

(Z)

populace rebelle ; gardé dans sa capitale, non comme un souverain, mais comme un esclave.... Les brigands crient : le roi est libre, et ils lui font signer cette imposture. Etait-il libre, au milieu du massacre de ses gardes, le fer étincelant à ses yeux, et les foudres de Bronze prêts à s'allumer?... Bientôt l'assemblée prétendue nationale, va nous signer aussi, qu'elle est libre; cette assemblée mercenaire, désertée des plus sages, et qui décrète pour tenir lieu de loi, les caprices d'une populace, dont elle est soudoyée; d'une populace, qui enchaîne aujourd'hui, le pouvoir législatif et exécutif, chez qui le maire est roi, les poissardes reines, et où la lie de la nation dicte des loix.

Français de tout rang, de tout état, de tout âge; mes amis, mes frères!... jetez les yeux sur votre révolution.... Et apprenez à rougir.

F I N.

